

NOS PÊCHERIES

Le marché canadien qui naguère, s'approvisionnait beaucoup en poisson aux Etats-Unis, est maintenant plus largement alimenté par nos propres pêcheries, — tel est le fait principal que met à jour le quarante-huitième rapport annuel de la Branche des Pêcheries (Département du Service naval). Le poisson canadien, capturé sur la côte occidentale et le littoral oriental, est transporté à l'intérieur du pays, où il trouve une demande constante. Le poisson abonde dans les eaux canadiennes. La côte de l'Atlantique a une étendue de 5,000 milles, celle du Pacifique en mesure 7,000. On prend du poisson partout, le long de ces côtes, alors qu'à l'intérieur il y a une superficie de 220,000 milles carrés d'eau douce, regorgeant de poissons de toute espèce. En 1913, les pêcheries canadiennes ont donné un rendement de \$31,264,631, — pêcheries maritimes: \$27,198,257; pêcheries intérieures: \$4,066,374. Pour la prise et le transport à la côte, on a utilisé 1,892 vaisseaux de toute sorte et 29,842 bateaux plus petits, avec un équipage global de 69,954 hommes. Les établissements où l'on traite le poisson ont employé 24,559 personnes. Il y a maintenant 9,302 petits bateaux à gazoline faisant la pêche ou le transport du poisson, et leur nombre augmente constamment.

La pêche la plus abondante est celle du hareng, dont on a pris en 1914-1915 2,118,291 quintaux. Vient ensuite la morue: 1,820,025 quintaux, suivi du saumon: 1,409,828 quintaux. Ce dernier est celui qui atteint sur le marché le plus haut prix, ainsi qu'on le verra au tableau ci-dessous des poissons dont la pêche a rapporté plus de \$100,000:

Saumon	\$8,560,386
Homards	4,339,929
Morue	3,886,134
Hareng	2,735,257
Flétan	1,793,283
Sardines	1,349,615
Aiglefin (haddock)	1,244,840
Poisson blanc	975,685
Eperlan	837,682
Maquereau	826,846
Brocheton (pickrel)	657,783
Truite	633,504
Brochet	469,919
Merluce (hake)	413,921
Clams	
Merlan aune (pollack)	214,195
Huîtres	177,979
Perche	115,220

Les provinces de la Confédération canadienne se rangent dans l'ordre suivant, par rapport aux pêcheries: Colombie britannique (\$11,515,086), Nouvelle-Ecosse (\$7,730,191), Nouveau-Brunswick (\$4,490,083), Ontario (\$2,755,291), Québec (\$1,934,430), Ile du Prince-Edouard (\$1,261,666), Manitoba (\$849,422), Saskatchewan (\$132,017), Alberta \$86,720), Yukon (\$69,725). Soit un total en 1914, de \$31,264,631.

Ce total est en diminution de \$1,943,117 sur l'année précédente alors que les pêcheries donnèrent un rendement de \$33,207,748. Ce déficit est tout entier attribuable à ce que l'année précédente était celle où le saumon foisonne dans la rivière Fraser, en Colombie britannique, phénomène qui se produit régulièrement tous les quatre ans. La valeur du saumon pêché dans

ce district seul s'est abaissé de \$2,863,280. La valeur des pêcheries en Nouvelle-Ecosse a aussi diminué à cause de la rareté relative du maquereau et de la moindre demande, du fait de la guerre, du homard en conserves. Il y a eu au Nouveau-Brunswick, au contraire, augmentation de \$600,000, à raison de l'abondance de la sardine et de l'élévation constante des prix.

En somme, l'année a été bonne. Les pêcheries ont donné du travail à un grand nombre d'ouvriers, nourri beaucoup de monde et fourni la matière à des exportations considérables. C'est une source certaine de richesse pour le pays.

Les Pêcheries du Québec.

Ainsi qu'on l'aura constaté ci-dessus, la province de Québec tient le cinquième rang au point de vue de ses pêcheries. On y prend du poisson de mer et d'eau douce. Les produits des pêcheries se sont chiffrés, pour la saison 1914-15, à \$1,924,430, ce qui accuse une augmentation de \$74,003 sur l'année précédente. La province est partagée en quatre divisions. La division du golfe Saint-Laurent est à son tour fractionnée en deux districts: pêcheries de mer, pêcheries d'eau douce. Le premier embrasse les comtés de Bonaventure, de Gaspé, du Saguenay et de Rimouski; le second comprend les comtés suivants: Témiscouata, Kamouraska, l'Islet, Montmagny, Chicoutimi, Charlevoix, Montmorency, Québec. Il y a ensuite la division des Cantons de l'Est, puis celle du Saint-Laurent, comprenant les régions du fleuve depuis le comté de Huntingdon jusqu'à celui de Bellechasse, et les comtés situés entre ceux de Portneuf et de Soulanges. La valeur des homards, maquereaux, et éperlans accuse, cette dernière année, une diminution de \$255,435, mais cette diminution a été plus que compensée par l'augmentation de la pêche à la morue qui se chiffre à \$224,647. La valeur marchande totale des pêcheries de Québec a été de \$1,792,172 pour les poissons de mer et de \$132,258 pour les poissons d'eau douce. La morue atteint la plus grande valeur, vient ensuite le hareng, le homard, le saumon, le maquereau, etc.

Voici la quantité et la valeur des poissons pêchés pendant la saison 1914-1915:

	Quintaux	Valeur
Saumon	11,310	\$ 120,172
Homards	22,810	204,915
Morue	567,664	1,050,918
Hareng	355,849	240,969
Maquereau	21,102	72,180
Eperlan	1,245	6,225
Brocheton	1,289	13,602
Truite	356	7,264
Anguille	4,871	30,148
Esturgeon	1,075	6,916
Brochet	871	5,955
Perche	1,945	10,420

On trouve dans la province de Québec plusieurs autres poissons, dont la pêche donne un rendement moindre. On y a capturé 85 baleines, contre 87 la saison précédente.

Le capital engagé dans les bateaux et agrès de pêche se chiffre à \$1,392,039. Cette importante industrie fournit du travail à 11,012 hommes.